

Renoncements et anonymat

Michaël La Chance

Numéro 138, automne 2021

Renoncements et anonymat

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96974ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

La Chance, M. (2021). Renoncements et anonymat. *Inter*, (138), 4–5.

RENONCEMENTS ET ANONYMAT

Nous avons voulu comprendre la démarche d'artistes qui ont renoncé à l'art. Ont-ils voulu se détacher des institutions dont le monopole économique et les structures spectaculaires surdéterminent les pratiques de création ? Nous avons voulu jeter un éclairage sur les artistes récalcitrants, aux productions absentes ou discrètes, qui ont préféré les milieux parallèles aux officines officielles, qui ont choisi d'œuvrer dans le quotidien ou qui privilégient l'anonymat. Ils renoncent à se faire une place dans le milieu culturel, pour favoriser une visée spirituelle ou politique, ou encore pour entreprendre une démarche strictement personnelle. Ils refusent de devenir les produits d'un milieu qui est certes *cool* et sophistiqué, mais pas moins étroit. Ils fuient les lancements et boycottent les vernissages pour entamer un exode culturel vers des terrains de pratique non balisés. Ils ont voulu se libérer de l'obligation de donner aux œuvres une utilité sociale et une valeur morale. Ils renoncent à l'obligation pour l'artiste de produire des œuvres. Ils renoncent à être de leur temps.

Certains artistes ont fait du renoncement une stratégie de résistance. Ils refusent d'affronter un système qui maîtrise tous les codes et proposent des œuvres inachevées, ratées, dérisoires, délinquantes... qui ne sont pas des œuvres. Il n'y aurait que le fiasco qui saurait résister au système hyperpuissant, surdéterminé et complexe ; un système qui impose la cadence de production et récupère tous les affrontements. Il n'y aurait que l'anonymat qui rende possible une liberté.

Certains renoncent à l'art pour se convertir à l'activisme, d'autres font le chemin inverse : ils abandonnent le militantisme pour des préoccupations esthétiques.

Dans ses *Syllogismes de l'amertume*, Emil Cioran disait : « Sans l'idée du suicide, je me serais tué depuis toujours. » Peut-être que l'artiste a besoin de ce fantasme de tout arrêter : il joue avec l'idée d'en finir et, peut-être aussi, de continuer ailleurs. Il voudrait reconduire la création en dehors des pratiques de l'art reconnues comme telles.

Finalement, il y a aussi les artistes qui ne renoncent pas à l'art, mais dont la vie est marquée par des renoncements importants : la solitude, les enfants, les temps libres, les deuils, la santé, etc.